

548 MORT DE HENRI III.

connus, ni de tout ce qu'on fit à Paris et à Rome; je ne dirai point avec quel zèle on mit sur les autels de Paris le portrait du parricide; qu'on tira le canon à Rome; qu'on y prononça l'éloge du moine: mais il faut observer que dans l'opinion du peuple ce misérable était un saint et un martyr; il avait délivré le peuple de DIEU du tyran persécuteur, à qui on ne donnait d'autre nom que celui d'*Hérode*. Ce n'est pas que *Henri III* roi de France eût la moindre ressemblance avec ce petit roi de la Palestine; mais le bas peuple, toujours sot et barbare, ayant ouï dire qu'*Hérode* avait fait égorger tous les petits enfans d'un pays, donnait ce nom à *Henri III*. *Clément* était à ses yeux un homme inspiré; il s'était offert à une mort inévitable: ses supérieurs et tous ceux qu'il avait consultés lui avaient ordonné de la part de DIEU de commettre cette sainte action. Son esprit égaré était dans le cas de l'ignorance invincible. Il était intimement persuadé qu'il s'immolait à DIEU, à l'Eglise, à la patrie; enfin, selon le sentiment de ses théologiens, il courait à la gloire éternelle, et le roi assassiné était damné. C'est ce que quelques théologiens calvinistes avaient pensé de *Poltrou*; c'est ce que les catholiques avaient dit de l'assassinat du prince d'Orange.

Le peuple regarde Jacques Clément comme un saint martyr.

Il n'y eut aucun pays catholique, à l'exception de Venise, où le crime de *Jacques Clément* ne fût consacré. Le jésuite *Mariana*, qui passait pour un historien sage, s'exprime ainsi dans son livre de l'Institution des rois. *Jacques Clément se fit un grand nom; le meurtre fut expié par le meurtre, et le sang royal coula en sacrifice aux manes du duc de Guise perfidement assassiné.*